

Il y a 100 ans naissait Pierre de Coubertin 1863-1937

Autor(en): **Giroud, Cl.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il y a 100 ans naissait Pierre de Coubertin 1863-1937

Si 1962 a été marqué, dans le domaine de la littérature, par le 250^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau en 1912, à Genève, 1963 s'ouvre avec un anniversaire dont nous devons être conscients, celui, en date du 1^{er} janvier 1863, à Paris, du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques modernes. Les étapes de sa vie, jalonnées d'abord par ses études, en France, se poursuivirent par une tâche d'éducateur, de réformateur, sur le plan des lycées français :

« Détenteur de ses premiers parchemins de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences *, à demi entré à Saint-Cyr et pressentant une longue période de paix, avec toutes les monotonies de la vie de garnisons, je me résolus brusquement à changer de carrière dans le désir d'attacher mon nom à une grande réforme pédagogique. Je n'imaginai pas, toutefois, que cela se put en dehors de la politique. Croyant alors à la puissance efficace du parlementarisme pour transformer les mœurs, il me semblait que la transformation rêvée devait nécessairement trouver son point de départ dans le parlement et en recevoir les encouragements désirables. A distance, cette naïveté me fait sourire ; je ne tardai pas à comprendre le néant et la tentation d'entrer dans la vie politique ne fut jamais assez grande, même lorsque peu d'années après, l'occasion s'en offrit, pour me détourner de ma route. En attendant, c'est à l'École des sciences politiques que j'étais allé demander le complément d'instruction nécessaire et à l'étude de l'éducation anglaise que je m'étais attelé, dès 1883 et non sans méfiance et idées préconçues d'ailleurs, pour y puiser, sinon des principes certains, du moins des avertissements utiles.

Après une minutieuse enquête à travers l'Angleterre pédagogique, complétée par des enquêtes sur la pédagogie américaine, du Canada, des colonies britanniques et en avoir tiré les conclusions, ma résolution était prise d'entreprendre avec les faibles moyens dont je disposais, la réforme du collège français. »

A cette réforme pédagogique française, il fallait donner le ton dans le monde, comme l'a dit lui-même Pierre de Coubertin « internationaliser » le sens du sport. Et ce fut cette autre tâche, de beaucoup plus grande portée, le rétablissement des Jeux olympiques modernes.

Il écrit alors :

« Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait rendu plus songeur qu'Olympie. Cette cité de rêve dressait sans cesse devant ma pensée d'adolescent ses colonnades et ses portiques. Bien avant de songer à extraire de ses ruines un principe rénovateur, je m'étais employé en esprit à la rebâtir, à faire revivre sa silhouette linéaire. L'Allemagne avait exhumé ce qui restait d'Olympie ; pourquoi la France ne réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs ? De là mon projet moins brillant mais plus pratique et plus fécond de rétablir les Jeux, il n'y avait pas loin, dès lors surtout que l'heure avait sonné où l'internationalisme sportif paraissait appelé à jouer de nouveau son rôle dans le monde ».

En 1894, à Paris, dans le cadre solennel de la Sorbonne, Pierre de Coubertin convoque un congrès international où la décision est prise de restaurer la célébration des Jeux olympiques tous les quatre ans ; un comité est formé : le Comité International Olympique, dont le devoir sera de mener à bien les tâches nouvelles qui lui incombent, touchant le sport international.

Il devait en assumer la présidence pendant longtemps, jusqu'en 1925, exactement, date à laquelle il renonça

* Pierre de Coubertin ; Une Campagne de vingt et un ans, Paris.

à sa fonction, après un labeur constructif de chaque instant. Son successeur fut le Comte Henri de Baillet-Latour, de Bruxelles.

L'intention de Pierre Coubertin, en quittant la présidence du Comité International Olympique, était de terminer une « Histoire universelle », œuvre qui devait paraître en 1926—1927. Il a publié en outre de nombreux écrits traitant de l'histoire, de la pédagogie, de la politique, de la réforme de l'enseignement. Son œuvre nous étonne par le nombre de ses pages : 60 000 imprimées. Le répertoire, à lui seul, est contenu dans une brochure imprimée de 14 pages.

M. le Dr Francis Messerli fait la connaissance de Pierre de Coubertin, à Lausanne, en 1908. Une amitié solide allait lier ces deux sportifs jusqu'en 1937. Laissons le soin au Dr Messerli d'en relater quelques traits : *

Sa vie à Lausanne

« Installé avec sa famille à l'Hôtel Beau-Séjour, le Baron de Coubertin passait la majeure partie de son temps dans la maison de campagne de Mon-Repos, propriété de la ville de Lausanne, où un étage complet avait été mis gracieusement à sa disposition et où il installa le siège du Comité International Olympique, le musée et la bibliothèque olympiques. A part ces installations, il passait son temps à répondre aux nombreuses lettres adressées au Comité International et surtout à rédiger ses travaux et articles, écrivant tout à la main. De nombreux visiteurs venaient aussi frapper à sa porte, chacun étant reçu avec bienveillance. « Chaque jour le baron de Coubertin faisait une promenade, souvent au bord du lac, longeant le quai d'Ouchy, et fréquemment le matin, en moyenne deux fois par semaine, il s'adonnait à l'aviron, ramant à l'anglaise, de façon très classique et régulière. Nous avons eu maintes fois l'occasion de le croiser, lui sur

* Défense du Sport, Paris, janvier 1963.

Payant d'exemple, voici Coubertin (sexagénaire) ramant à Ouchy.

Photo tirée du « Défense du Sport ».



un skiff, nous sur notre voilier, où d'ailleurs, il est venu à plusieurs reprises, mais il préférerait la rame moins dépendante du caprice des airs que la voile. M. de Coubertin a encore ramé durant l'été 1937, peu avant sa mort.

« Les dernières années de sa vie, il venait fréquemment, en fin de journée, s'asseoir sur la terrasse de notre maison, la villa Hélios à Lausanne, face au Lac Léman.

Fin août 1937, nous nous sommes vus pour la dernière fois ; il était venu nous saluer à la veille d'un voyage que nous comptions faire en Allemagne. Regardant le lac, nous avons évoqué notre première rencontre, en 1908, et notre amicale collaboration pendant 30 ans ; il nous demanda alors avec insistance de continuer à nous intéresser à son œuvre et d'être son exécuteur testamentaire.

« Jamais il ne nous avait parlé de ce dernier sujet avec une telle insistance ; avait-il un pressentiment ? Quelques jours plus tard, le 2 septembre 1937, en voyage à Munich, nous apprenions sa mort subite à Genève, où il séjournait. Détenteur, dans une enveloppe, de ses dernières volontés, nous avons interrompu notre voyage et étions le lendemain de retour à Lausanne. — Je désire être inhumé à Lausanne, et que mon cœur soit transporté à Olympie et scellé dans le monument commémoratif du rétablissement des Jeux olympiques. Ses désirs furent exécutés intégralement. »

L'œuvre écrite de Pierre de Coubertin

Pierre de Coubertin, s'il a été le rénovateur des Jeux olympiques, l'auteur de plus d'un ouvrage ayant trait

à l'éducation, à la sociologie, à l'histoire, à l'éducation physique, nous laisse l'image d'un homme animé d'intelligence, de ténacité, un « émetteur d'idées ». Nous allons détacher de son œuvre quelques pensées où nous revivons les traits de son esprit. Sa vie pourrait se résumer par ces paroles devenues consacrées : « L'essentiel, dans la vie, n'est pas tant de conquérir, mais de bien lutter ».

* * *

La répercussion sur la moralité publique de la frénésie des automobiles, des colliers de perles et des dîners au restaurant, qui synthétise les vulgarités coutumières du luxe actuel.

* * *

Les muscles et le cerveau, loin de s'opposer, s'équilibrent par l'exercice alternatif... C'est à saint Benoît qu'il faut se reporter, pour trouver la formule applicable, à l'époque présente. Ce saint obligeait ses moines à manier l'outil une partie du jour et à mener le travail des bras concurremment avec celui de l'esprit pour préparer une élite de régénérateurs de la vie.

* * *

Rien ne nous manquerait de ce dont les Grecs se servaient pour s'entretenir la santé, rien que cette foi intense, ce désir absolu qui les animait. Quand nous aurons, à notre tour, découvert que la santé étant le bien suprême, l'effort vers elle est de tous le plus nécessaire, les moyens ne nous font pas défaut pour y accommoder notre vie, et y subordonner nos autres soucis.

Notre lutte contre le tabac

Le tabac, un composé chimique de 29 poisons

La fumée du tabac pénètre dans l'intimité de nos poumons, entre en contact avec notre sang, ferme nos vaisseaux, augmente notre pression sanguine, dérègle ainsi notre circulation et s'attaque par conséquent à tous les postes-clefs de notre organisme. Chaque fois que nous fumons, nos poumons et notre cerveau reçoivent moins de sang. Nos reins, pour éliminer la nicotine, sont astreints à un travail supplémentaire. A leur tour nos glandes se dérèglent, l'hypophyse en particulier. Notre foie sécrète de la bile en excès...

De plus, il ne faut pas s'hypnotiser sur la seule nicotine. En fumant, vous introduisez aussi dans votre organisme de l'acide cyanhydrique, de l'acide formique, de l'acide butyrique, de l'acide valérianique, de l'oxyde de carbone... Bref, un composé chimique de 29 poisons ! Vingt-neuf poisons que vous aspirez à jet continu dans vos poumons, donc dans votre sang.

Un fumeur sur huit contracte le cancer du poumon. Et la progression continue : rapide, constante, terrible. Et Bernard Auckair, de la Ligue Nationale Française contre le cancer, a même estimé qu'un fumeur sur deux sera atteint.

Chaque fumeur devrait connaître le risque du « gouffronnage » de ses poumons. Chaque fumeur devrait savoir que le spectre du cancer le guette sans cesse. Car c'est la vérité. Douter n'est plus possible. Douter est un mot qui appelle au secours. C'est une position qui n'est plus tenable devant les observations que nous possédons aujourd'hui. Ceux qui tentent de faire croire le contraire sont ridicules ou... intéressés.

Le cœur augmente ses battements dans la proportion

de cinq à dix mille contractions supplémentaires chaque jour.

Si vous doutez, il vous suffit de faire enregistrer vos battements à l'électrocardiographe. Vous constaterez que lorsque vous fumez votre cœur s'accélère de huit battements de plus environ par minute. Cette accélération persiste près d'une heure ; cela aussi, vous pourrez le constater. Donc, si vous fumez une cigarette par heure, vous empêchez continuellement votre cœur de battre à son rythme normal.

Il résistera peut-être à ce... « régime ». Mais on en revient toujours au même problème et toujours la même réponse s'impose : l'accélération du rythme cardiaque, en fatiguant le cœur, fatigue tout l'organisme. Imperturbablement mais inexorablement, vous ruinez votre bien le plus précieux : votre santé. Soyez convaincu que celle-ci est toujours plus ou moins affectée, sinon compromise. Dr Maud Cousin.

Pensée tabagique :

Je pense, quand j'examine un malade atteint de cancer du poumon — la chose la plus pitoyable que l'on puisse observer — à ces malheureux jeunes gens qui, avec une parfaite inconscience, commencent à fumer sans se douter de la fin atroce qu'ils se préparent. Notre devoir n'est-il pas de les avertir et de leur rappeler cette parole des livres saints : « ce qu'un homme sème, il le moissonne ».

Rappelez-le à vos amis et surtout aux jeunes d'entre eux. Joignez-vous à nous et soutenez notre action afin que cet horrible fléau cesse d'être une menace pour l'humanité. Dr J. Nussbaum.